

E la nave va
fluctuat nec mergitur
Et vogue la Navire — France / Italie 1983. 132 minutes

Michel Euvrard

Number 242, March–April 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47751ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Euvrard, M. (2006). E la nave va : *fluctuat nec mergitur* / *Et vogue la Navire* — France / Italie 1983. 132 minutes. *Séquences*, (242), 34–34.

E LA NAVE VA fluctuat nec mergitur

E la nave va m'avait longtemps échappé et c'est récemment que je l'ai vu pour la première fois, avec curiosité et un peu de crainte, car les films tardifs de Fellini m'avaient déçu. Il y aurait beaucoup à dire sur ce film exceptionnellement riche, notamment qu'il est aussi un hommage au septième art d'hier qui tente à la fin de se survivre : en effet, le début du film s'identifie à la naissance historique de l'image mouvante.

MICHEL EUVRARD

C'est au rythme saccadé d'une ancienne bobine d'actualités. Muettes en noir et blanc ou sépia » que nous assistons à l'arrivée et à l'embarquement des passagers du « Gloria N », et à la fin, alors que le navire coule, « le plus romantique et ténébreux des amoureux platoniques de la cantatrice regarde, extasié, des fragments d'un vieux film que le projecteur envie faiblement sur un écran accroché de guingois à son fragile support de fortune; le visage éternellement jeune de la star sourit sur la toile blanche que les vagues de l'océan ne tarderont pas à submerger ». (Buache, p. 458)



Un groupe humain exposé aux événements politiques et sociaux

Mais je veux surtout dire ce qui me plaît dans ce film. Un quai du port de Naples au début du vingtième siècle, beaucoup d'activité et de mouvement, des dockers, des ouvriers au travail, et beaucoup de femmes et d'enfants attendant comme au spectacle l'arrivée et l'embarquement des passagers d'un transatlantique, le « Gloria N ».

Arrivent « quelques dizaines d'hommes et de femmes, fine fleur des notables d'une époque, prêts à l'embarquement, en vue de la célébration d'un cérémonial funèbre : la plus renommée des cantatrices du siècle, qui vient de mourir, a demandé qu'en présence de ses amis et admirateurs, ses cendres soient dispersées au large de l'île qui la vit naître. Tous, toutes, directeurs de théâtre, professeurs de chant, actrices, fous d'amour, magiciens, ingénues, aristocrates, grand duc en uniforme d'apparat, princesse aveugle, mélomanes en smoking, sont venus

prendre part à ce deuil en forme de croisière sur le "Gloria N", petit frère du transatlantique illuminé d'*Amarcord* (Buache, p. 458) ».

Ce prologue, filmé en sépia comme les photos de l'époque, situe le film, par les toilettes et les voitures, à la fin de la Belle Époque — précisément à l'été 1914 — et offre un raccourci de la société : les privilégiés et le peuple, les acteurs du spectacle et ceux qui y assistent.

Mais dès l'embarquement terminé, on retrouve à bord du navire, maintenant filmé en couleurs, avec le petit monde des passagers, un univers clos, plus encore que celui de *Huit et demi*, de *La Dolce vita* ou de *Satyricon*, avec, certes, le sens du pittoresque et de l'incongru, l'invention poétique ou farfelue, qu'on aime chez

E la nave va est plus précisément situé dans l'Histoire et dans la société, le groupe humain qu'il décrit est plus exposé aux événements politiques et sociaux et traversé par eux que les protagonistes de beaucoup d'autres films de Fellini.

Fellini. Ce serait un peu, en mieux, *La Croisière s'amuse*, mais voici que le capitaine recueille à bord des Serbes naufragés, fuyant leur pays au lendemain de l'attentat de Sarajevo, déclencheur de la Première Guerre mondiale; « les distingués passagers, illustrateurs d'une culture de luxe », sont brutalement confrontés à ces pauvres gens entassés sur le pont.

E la nave va est plus précisément situé dans l'Histoire et dans la société, le groupe humain qu'il décrit est plus exposé aux événements politiques et sociaux et traversé par eux que les protagonistes de beaucoup d'autres films de Fellini; il est plus « réaliste ».

En même temps, il est sur le plan de la forme inventif et audacieux, et moins « réaliste » : ainsi par exemple, le cuirassé autrichien qui veut qu'on lui livre les réfugiés serbes, et qui tire sur le « Gloria N », est à l'évidence une maquette en carton, et les flots sur lesquels il navigue visiblement « des bâches ondoyantes de plastique à luisances bleues »; Fellini rappelle à intervalles au spectateur qu'il assiste à un spectacle, qu'il est au cinéma, pas dans la réalité... sans que cela empêche d'y croire. 

Freddy Buache, *Le cinéma italien 1945-1990*, Ed. L'Âge d'homme, 1992.

■ **ET VOGUE LA NAVIRE** – France / Italie 1983. 132 minutes – **Réal.** : Federico Fellini – **Scén.** : Catherine Breillat, Roberto De Leonardis, Federico Fellini, Tonino Guerra – **Photo** : Giuseppe Rottuno – **Mont.** : Ruggero Mastroianni – **Mus.** : Gianfranco Plenizion – **Son** : Fabio Ancillai – **Dir. art.** : Dante Ferretti – **Déc.** : Francesca Lo Schiavo – **Cost.** : Maurizio Millenotti – **Int.** : Freddie Jones (Orlando), Barbara Jefford (Ildebranda Cuffari), Victor Poletti (Aureliano Fuciletto), Peter Cellier (Sir Reginald J. Dongby), Elisa Mainardi (Teresea Valegnani), Sarah-Jane Varley (Dorotea), Pina Bausch (Princesse Lherimia) – **Prod.** : Franco Cristaldi, Aldo Nemmi, Renzo Rossellini – **Cote** : ★★★